

La femme cultivée dans les *Femmes savantes* de Molère

Iman Mohammed Ahmed Abu Alhassan *

*Shendi University- Faculty of Arts

مستخلص:

تهدف هذه الورقة إلى دراسة موضوع المرأة المثقفة في مسرحية "النساء العالمات" للكوميديان الفرنسي "موليير"، ونجد أن فيلامنت، وهي الأم، تسعى لإنشاء أكاديمية والتفرغ لدراسة الفلسفة وعلوم أخرى، وذلك بهدف المساواة مع الرجال. وتسعى هذه الورقة لمعرفة: ما هو دور المرأة المثقفة تجاه أسرتها؟، ولإنجاز هذه الدراسة اتبعت المنهج التحليلي. وقد تحدثت أولاً عن حياة الكاتب موليير، ثم تحدثت عن موليير وتعليم النساء، ثم قدمت عرضاً مختصراً للمسرحية محل الدراسة، ثم بعد ذلك تحدثت عن الثلاثة نساء العالمات في تلك المسرحية وعلى رأسهن فيلامنت، ثم فيلامنت: المرأة العالمة والمسيطرة، ثم فيلامنت وسيطرتها على أسرتها (زوجها كريزال وأبنتها أرمد و هنرييت)، وتوصلت من خلال شخصية فيلامنت أن هذه المرأة المثقفة تسيطر بصفة كاملة على أسرتها (زوجها وبناتها).

كلمات مفتاحية: تعليم، امرأة، أسرة، دور المرأة.

Résumé:

L'objectif de cet article, c'est d'étudier le sujet de la femme cultivée dans la les *Femmes savantes* de Molière. Nous trouvons que dans cette pièce, il y a Philaminte, la femme savante qui veut créer une académie et se consacre à l'étude de la philosophie en repoussant le mariage. Elle veut s'égaliser avec les hommes. Cet article essaie de savoir: Quel est le rôle de la femme cultivée envers sa famille? Pour réaliser cette étude, nous avons utilisé la méthode analytique. Nous avons parlé de la vie de Molière, Molière et l'éducation des femmes. Nous avons abordé un résumé des *Femmes savantes*, les trois femmes savantes, Philaminte, femme savante et tyrannique, Philaminte et la domination sur sa famille (son mari Chrysale et ses deux filles). Nous trouvons que la femme cultivée, dans cette comédie, domine tout à fait sa famille.

Mots clés: éducation, femme, famille, rôle de la femme.

1-Introduction :

Les Femmes savantes, est une comédie de Molière, elle est créée en 1672. Molière s'en prend à certains mouvements littéraires, mondains ou intellectuels, comme la préciosité et le goût de certaines femmes de cette époque pour les sciences et la philosophie. Molière dégage, dans cette comédie, le ridicule de l'excès de savoir et des prétentions érudites des femmes savantes.

Les objectifs:

À travers cet article, nous voulons savoir comment les femmes savantes, dans la comédie les Femmes savantes, se consacrent à l'étude. Aussi, nous voulons savoir comment la femme cultivée gouverne sa famille.

La limitation:

L'article est limité sur le thème de la femme cultivée dans la comédie les Femmes savantes de Molière. Dans cette comédie, il y a trois femmes savantes, mais nous avons choisi une seule, c'est Philaminte, parce que c'est elle qui dirige les autres vers l'étude des sciences et de la philosophie.

Problématique:

Molière, dans les Femmes savantes, aborde le thème de l'éducation des femmes. Ces femmes veulent se consacrer tout à fait à l'étude, en négligeant l'amour, le mariage. Elles veulent être l'égale de l'homme. Donc nous allons aborder le thème de la femme éduquée dans les Femmes savantes de Molière pour répondre à la question: «Quel est le rôle de la femme éduquée dans sa famille?»

Les hypothèses:

Nous croyons que la femme cultivée, sans doute gouverne sa famille d'une façon différente de celle qui n'est pas éduquée. Aussi, nous croyons que la femme éduquée impose ses pensées à toute sa famille.

Méthodologie du travail:

Dans cet article, nous avons adopté une méthode analytique pour traiter le thème de la femme éduquée. Nous allons donner premièrement, une biographie de Molière, Molière et l'éducation des femmes. Ensuite, un résumé de l'œuvre étudiée, les trois femmes savantes, Philaminte, Philaminte, une femme savante et tyrannique, la domination de Philaminte sur sa famille (son mari Chrysale et ses deux filles Armande et Henriette)

2-Biographie de Molière

Molière, Jean-Baptiste Poquelin de son vrai nom, est né en 1622 à Paris dans une famille de marchands. A 21 ans, il intègre une troupe de comédiens qui se produit essentiellement en province jusqu'en 1658. Molière y joue surtout et commence aussi à écrire des comédies qui remportent un grand succès comme *Les Précieuses ridicules*. A partir de 1661, Molière compose des comédies-ballets pour la cour de Louis XIV. En 1664, la présentation de son *Tartuffe* crée la polémique et le Roi va l'interdire pour des raisons d'atteinte à la religion. Molière en réécrit une autre version *Tartuffe ou l'Imposteur* en 1669 qui devient un immense succès public. En sept années de 1665 à 1672, Molière crée environ deux comédies par an sous forme de satires, de comédies sérieuses ou de farces comme *Le Misanthrope* (1666), *L'Avare* (1668), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) ou encore *Les Femmes savantes* (1672). Le 10 février 1673, Molière joue le rôle d'Argan dans la première représentation du *Malade imaginaire*, une comédie-ballet qui sera sa trentième et dernière pièce. Molière, très malade, meurt à la suite d'un malaise qui survient lors de la quatrième représentation de l'œuvre, le 17 février 1673.

3-Molière et l'éducation des femmes

Nous pouvons dire que c'est à cause des *Précieuses ridicules* et des *Femmes savantes* que Molière est le pourfendeur des femmes instruites de son temps. Il reprend dans *les Femmes savantes* le problème de l'éducation des femmes qui n'a cessé de préoccuper. Il pose particulièrement la question du rôle des femmes dans la société.

En 1672 l'éducation des femmes était bien négligée, et les femmes savantes veulent égaler les hommes dans les plus hautes régions du savoir notamment dans l'étude de la philosophie, la grammaire et l'astronomie. Si nous voulons nous faire une juste idée de la pensée de Molière sur l'éducation des femmes, c'est Clitandre que nous devons écouter, il dit: "Je consens qu'une femme ait des clartés de tout" (Molière. 1980.p 20). Donc Molière donne à la femme le droit de s'instruire et de se consacrer à l'étude. "Il apprécie chez la femme la curiosité intellectuelle et lui accorde parfaitement le droit à l'acquisition d'une culture générale" (Bénazéraf. 1989.p 27).

Nous pouvons dire que Molière, en parlant sur les femmes savantes et leur préciosité, rejoint parfaitement en cela les opinions mêmes du modèle des précieuses, c'est Mlle de Scudéry, qui écrivait dès 1653, Mlle de Scudéry dit: "qu'elle veut bien qu'on puisse dire d'une personne de son sexe qu'elle sait cent choses dont elle ne se vante pas, qu'elle a l'esprit fort éclairé, qu'elle connaît finement les beaux ouvrages, qu'elle parle bien, qu'elle écrit juste et qu'elle sait le monde, mais Mlle de Scudéry ne veut pas qu'on puisse dire d'elle: "c'est une femme savante". C'est pas que celle qu'on appellera point savante puisse savoir autant et plus de choses que celle à qui on donnera ce terrible nom, mais c'est qu'elle se sait mieux servir de son esprit et qu'elle sait cacher adroitement ce que l'autre montre mal à propos." (Bénazéraf .op.

cit .p27)

4-Résumé des Femmes savantes (1672)

Dans la maison de Chrysale, bon bourgeois, toutes les femmes s'adonnent à la science : Philaminte sa femme, Bélise sa sœur, Armande sa fille ; seule Henriette, sa seconde fille, n'a d'autre ambition que d'épouser Clitandre, qui l'aime, et de fonder une famille. Malheureusement Clitandre n'a rien de ce qu'il faut pour plaire à Philaminte : il consent qu'une femme « ait des clartés de tout » mais il n'aime pas la pédanterie, surtout chez les femmes, et il n'a que dédain pour le dieu de la maison, Trissotin. Il faudrait donc que Chrysale imposât ce gendre, qui lui convient, à sa femme, l'autoritaire Philaminte. Or, « elle est terrible avec son humeur » et devant elle il ne sait que capituler ou se taire, d'autant que Philaminte a décidé de donner Henriette à Trissotin. Cependant, le faible Chrysale, soutenu par son frère Ariste et par l'affection qu'il porte à Henriette, jure en toute occasion qu'au dernier moment il imposera sa volonté. Nous y voilà ! Philaminte a fait appeler le notaire et lui dicte le nom de Trissotin, Chrysale celui de Clitandre. « Deux époux ! » s'écrie le notaire, « c'est trop pour la coutume ». L'impérieuse Philaminte l'emporterait sans doute si Ariste n'arrivait à point avec une fâcheuse nouvelle. Par suite d'un procès perdu et d'une banqueroute, Chrysale est ruiné. Trissotin se démasque alors : il se retire. Fort heureusement, il ne s'agissait que d'un stratagème d'Ariste et le mariage de Clitandre et d'Henriette a lieu au milieu de la joie générale.

5-Les trois femmes savantes:

Molière dans *les Femmes savantes* montre l'excès de savoir et des prétentions érudites de Philaminte, femme de Chrysale, de sa belle-sœur Bélise et de sa fille Armande, en une action reprenant le schéma traditionnel. Le grand mérite de Molière, dans *les Femmes savantes*, est de ne pas se contenter de montrer le ridicule de ces attitudes, mais de comprendre que les femmes savantes cachaient un profond et douloureux déséquilibre, dont Armande, avec son besoin d'aimer et d'être aimée, nous offre le cruel tableau.(Adam. 1967.p 265).

Nous voyons que les trois femmes savantes sont différentes, Bélise est une vieille sentimentale, mais sans venin, qui trompe le vide de son existence avec cette toquade, Armande est tout, au contraire, occupée de calculs assez peu reluisants. De son côté, Philaminte apparaît comme une maîtresse femme, qui possède le goût de l'outrance mais qui n'est pas dénuée d'esprit ni de générosité. (Schoeller. 1994.p 2733). «Chrysale, Henriette, Clitandre, Martines'opposent avec la plus extrême vigueur au trio des femmes savantes et à leurs acolytes rimailleurs et pédants, la grâce

d’Henriette, le bon sens de Chrysale, cependant assujetti aux caprices de sa femme, la sagacité de Martine, remplissent la comédie de légèreté et de bonne humeur”(Schoeller . op.cit. p 2733).

6-Le personnage de Philaminte:

Philaminte est le personnage principal de la comédie *les Femmessavantes*. Philaminte est non seulement un personnage puissant, mais sans doute le personnage de femme le plus remarquable, le plus complexe et profond, le plus riche, le plus fouillé que Molière ait créé. Elle a un relief égal à celui des plus grands hommes.

“Philaminte en impose, certes, mais comme une colonelle de dragons qui se croirait de l’institut. Elle adopte la préciosité comme un règlement, et s’y conforme de façon péremptoire. On la voit, on la contemple, puissante cuirassière, solide sur ses pieds, la gorge majestueuse, toute raide et pleine de chamarrures, redressant avec vigueur sa tête masculine”(P. Brisson. 1942. p278).

Le personnage de Philaminte, à la création, est joué par un homme, c’est l’acteur Hubert.

7-Philaminte, une femme savante:

Philaminte, par son goût de savoir, veut être l’égale de l’homme. Elle se veut être femme auteure et projette de créer une académie féminine où l’on traiterait de philosophie, de sciences et de langage et où l’on pourrait s’illustrer par quelques découvertes. Son programme est clairement annoncé ici quand elle dit:

“Je n’ai rien fait en vers, mais j’ai lieu d’espérer
Que je pourrai bientôt vous montrer, en amie
Huit chapitres du plan de notre académie
Platon s’est au projet simplement arrêté
Quand de sa république il a fait la traité
Mais à l’effet entier je veux pousser l’idée
Que j’ai sur le papier en prose accommodée” (Molière. op.cit. p 75).

Alors Philaminte veut évoquer ses adeptes, et dans une confusion tout à fait éloquente, les doctrines philosophiques de Platon, d’Epicure, des Stoïciens et de Descartes.

Les Précieuses, à l’image de Philaminte, veulent se donner un air savant, elles se passionnent pour le savoir et veulent égaler les hommes. Elles fondent des académies avec un sens développé de la coterie “Nul n’aura de l’esprit hors de nous et nos amis”(Ibid .p 78). Nous voyons que Philaminte est fière de son savoir, elle croit qu’elle possède sincèrement le savoir universel.

“S’étonnera-t-on, quand elle observe la lune, de constater qu’elle y découvre des hommes ” (Pierre et Couty. 1994.p738).

“Et j’ai vu clairement des hommes dans la lune” (Molière. op.cit. p 77).

Nous croyons que derrière ces projets de Philaminte, transparaissent les véritables motivations de cette savante, ce qu’elle veut, c’est prendre une revanche sur la séculaire domination masculine, Philaminte ne s’en cache d’ailleurs nullement.

“ Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes
De cette indigne classe ou nous rangent les hommes,
De borner nos talents à des futilités
Et nous fermer la porte aux sublimes clartés” (Ibid .p 75).

Ce qui nous montre que Philaminte arrive au comble de son savoir prétendu, c’est quand elle renvoie sa servante Martine sous prétexte qu’elle s’exprime en mauvais français

“Elle a, d’une insolence à nulle autre pareille
Après trente leçons, insulte mon oreille
Par l’impropriété d’un mot sauvage et bas
Qu’en termes décisifs condamne Vaugelas” (Ibid .p 44).

8-Philaminte, une femme tyrannique:

Philaminte exerce le pouvoir marital chez elle, elle ne reconnaît à son mari aucun droit de décision sur ce qui la concerne elle-même au plus profond, son désir de s’instruire par exemple et de satisfaire comme elle le veut ses goûts intellectuels; elle a conquis son indépendance, mais elle la refuse aux autres. Sa philosophie ne va pas jusqu’à reconnaître en chacun, avec Descartes ou avec ses chers Stoïciens, un besoin d’autonomie égal au sien, un bon sens tout aussi respectable, même s’il vise à satisfaire d’autres tendances que celles où elle trouve sa joie. (Gaillard. 1978.p 52-53).

Philaminte fait le malheur de ses filles et elle exerce sur Henriette, en particulier, le même pouvoir paternel. Elle se choisit un gendre pour satisfaire ses penchants à elle, pour avoir son lettré Trissotin dans sa maison. Naturellement, elle invoque de belles raisons morales afin de pouvoir se tromper elle-même: mère attentive, ce serait pour convertir Henriette aux pures séductions de l’intelligence qu’elle lui impose comme mari un homme de lettres et de savoir “Philaminte, femme savante, destine Henriette à son héros d’esprit Trissotin” (Michard et Lagarde. 1985.p 190). En réalité, les motifs profonds réapparaissent tout de suite: son admiration éperdue pour Trissotin d’abord, bien qu’elle se demande parfois, tellement cette admiration est forte, si elle ne lui a pas été insinuée, par quelque raison secrète:

“Je ne sais, du moment que je vous ai connu
Si à votre sujet j’ai l’esprit prévenu
Mais j’admire partout vos vers et votre prose” (Molière. op. cit. p 75).

Son orgueil ensuite, s'humilie d'avoir mis au monde une fille sans esprit et de ne pas avoir réussi à l'éduquer.

“Oui, mais j'y suis blessé, et ce n'est pas mon compte

Philaminte ne songe pas visiblement ni au bonheur de sa fille, ni même, quoi qu'elle en ait dit, à la rendre philosophe malgré elle; elle entend seulement exercer son pouvoir absolu. Elle menace Henriette

“Comme vous répondez

Savez-vous bien que si...? Suffit, vous m'entendez” (Ibid).

Philaminte aussi menace Chrysale, implicitement d'abord, puis explicitement:

“Et moi, pour un époux, voici qui je veux prendre

Mon choix sera suivi, c'est un point résolu” (Ibid. p 129).

9-La domination de Philaminte dans sa famille:

Philaminte est une femme dominante. Le titre de la comédie *Les Femmes savantes* met uniquement l'accent sur le pédantisme féminin, alors que celui de l'homme est présenté comme au moins aussi ridicule, et même comme odieux. Donc nous pouvons dire que c'est Philaminte, la femme savante, qui domine sa famille. Nous comprenons que Philaminte est une femme autoritaire et dominatrice de la bouche de sa fille Henriette quand Clitandre veut demander sa main, Henriette lui dit que ce n'est pas son père qui décide mais c'est sa mère parce que celle-ci gouverne la maison.

“C'est elle qui gouverne, et d'un ton absolu

Elle dicte pour loi ce qu'elle a résolu”(Ibid. p 44).

Alors nous allons parler de la domination de Philaminte sur **son mari Chrysale et ses deux filles Armande et Henriette.**

9-1-Philaminte et son mari Chrysale:

Nous voyons que Chrysale est un mari totalement dépendant de la volonté et des décisions de sa femme. “Si Chrysale est seul à ne pas faire peser sur ses enfants une autorité sans réplique, c'est que Philaminte, sa femme, s'est emparée de ce rôle” (Laubreaux. 1973. P45).

Alors nous comprenons que Chrysale souffre d'un manque de liberté et qu'il ne parvient plus à être parfaitement lui-même. Les chimères de Philaminte le rendent esclave et malheureux.

Quand Philaminte se ligue contre Chrysale pour lui reprocher les fautes de langage de Martine, Chrysale s'efforce de faire valoir son autorité de chef de famille et expose sa conception du rôle de la servante.

“Qu'importe qu'elle manque aux lois de Vaugelas,

Pourvu qu'à la cuisine elle ne manque pas?

J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant ses herbes

Elle accommode mal les noms avec les verbes,

Et réalise cent fois un bas où méchant mot” (Molière. op. cit. p50).

Ce qui nous montre la faiblesse de Chrysale, c'est quand il parle avec Philaminte du mariage d'Henriette, il dit: “Secondez-moi bien tous” (Ibid. p124). Chrysale et Philaminte veulent chacun imposer leur vision du futur à Henriette, Chrysale préfère Clitandre et Philaminte veut Trissotin, mais c'est grâce à un stratagème d'Ariste que la résolution de Chrysale de marier Henriette à Clitandre s'exécute. Cela nous montre que c'est le hasard qui fait exécuter la résolution de Chrysale et aussi nous montre que Philaminte reste autoritaire jusqu'au bout, parce que si Philaminte n'avait pas découvert la cupidité de Trissotin et la générosité de Clitandre, elle n'accepterait pas de marier Henriette à Clitandre.

Philaminte accorde la main d'Henriette à Clitandre dans le même mouvement de générosité et de reconnaissance que celui de Clitandre.

“Vous me charmez, Monsieur, par ce trait généreux

Et je veux couronner vos désirs amoureux” (Ibid. p135).

Chrysale ordonne de signer le contrat en affirmant, comme d'habitude, l'autorité qu'il n'a pas.

“Allons Monsieur, suivez l'ordre que j'ai prescrit

Et faites le contrat ainsi que je l'ai dit” (Ibid. p137).

Au dix-septième siècle, c'est le couple Chrysale-Philaminte qui constitue l'axe central de la représentation. Chrysale est perçu comme le personnage ridicule. Cette tradition se continue d'ailleurs au dix-huitième siècle.

9-2-Philaminte et ses deux filles:

Philaminte en jouant le rôle de chef de famille, ne domine pas seulement son mari, elle exerce également son pouvoir parental sur ses deux filles Armande et Henriette. Nous savons que la mère toujours cherche le bonheur de ses enfants, mais nous voyons que Philaminte cause le malheur de ses deux filles. Elle cause le malheur de sa fille Armande en la faisant refuser l'amour et le mariage et se consacrant seulement à l'étude. Aussi elle impose à sa fille Henriette un mari qu'Henriette n'aime pas.

9-2-1-Philaminte et sa fille Armande:

Armande est victime de sa mère Philaminte. Elle imite sa mère en se consacrant à l'étude de la philosophie, elle refuse l'amour et le mariage, mais ses comportements disent le contraire, surtout quand son amant Clitandre aime sa sœur Henriette, alors elle est jalouse de sa sœur.

Armande, par son goût de savoir, se veut parfaite adepte et imitatrice de sa docte mère et cela se montre dans les vers suivants:

“A l'esprit comme nous donnez-vous tout entière
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux
Que de nom de savante on honore en tous lieux”(Molière. op. cit. p137).

Nous réalisons également que sa passion de la philosophie relève plus de sa déception que de ses conceptions :

“Contre de pareils coups l'âme se fortifie
Du solide secours de la philosophie”(Ibid).

Ce qui nous montre l'amour d'Armande pour Clitandre, c'est quand Philaminte déclare à Henriette qu'elle devra épouser Trissotin, Armande s'en réjouit: “On voit briller pour vous les soins de notre mère

Et son choix ne pouvait d'un plus illustre époux”(Ibid. p94).

Cela nous explique qu'Armande encourage Henriette à épouser Trissotin pour se débarrasser d'elle et aussi nous montre la jalousie d'Armande car Henriette en épousant Trissotin, lui abandonne Clitandre.

Armande soutient la thèse des précieuses en prétendant que le mariage n'est qu'un bas amusement réservé aux gens grossiers, aux personnages vulgaires:

“Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires
Les bas amusements de ces sortes d'affaires”(Ibid. p94).

Armande en imitant sa mère, veut se consacrer à l'étude et surtout l'étude de la philosophie. Tous les sujets des précieuses évoquent de près ou de loin des préoccupations pseudo scientifiques et la philosophie vient en premier lieu. Elle aime Clitandre et en même temps elle ne peut pas avouer cet amour et elle semble mépriser l'amour, on trouve que tout cela est par sa préciosité et son faux idéal. “Armande se retrouve prisonnière“entrePhilaminte que dessèche l'orgueil de savoir et de commander, et Bélise que son délire transforme en folle du logis, Armande subit la pruderie comme un tourment solitaire”. (Simon.1957.p90).

Armande refuse de se marier avec Clitandre car elle ne concevait qu'un amour platonique et ne voyait dans le mariage qu'un vulgaire moyen de satisfaire la sensualité. Clitandre, au contraire, affirmant à Armande qu'il lui est impossible de dissocier en amour l'âme et le corps:

“J’aime avec tout moi-même, et l’amour qu’on me donne

Et veut, je le confesse, à toute la personne” (Molière. op. cit. p101).

Comme Armande est contre le mariage, elle reproche à sa sœur Henriette de vouloir se marier. “Mon dieu, que votre esprit est d’un étage bas

Que vous jouez au monde un petit personnage

De vous claquemurer aux choses du ménage

Et de n’entrevoir point de plaisirs plus touchants

Qu’un idole d’époux et des marmots d’enfants” (Ibid. p11).

Alors nous voyons qu’Armande peut refuser de se marier, mais elle ne doit pas empêcher sa sœur de se marier comme le confirme Henriette elle-même en disant à Armande que chacun doit se conformer à son destin quand Armande lui demande de se consacrer à l’étude de la philosophie (l’étude de la philosophie, c’est le point de vue des femmes savantes):

“Mariez-vous ma sœur à la philosophie

Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain” (Ibid).

Armande charge Clitandre du défaut qu’elle sait le moins pardonnable: ne pas admirer les talents poétiques de sa mère. Cela se montre dans ce petit dialogue entre Armande et sa mère:

“Armande: Et c’est un homme enfin qui ne doit point vous plaire

Jamais je n’ai connu, discourant entre nous

Qu’il eut au fond du cœur de l’estime pour vous

Philaminte: Petit sot

Armande: Quelque bruit que votre gloire fasse

Toujours à vous louer il a paru de glace

Philaminte: Le brutal

Armande: Et vingt fois, comme ouvrages nouveaux

J’ai lu des vers de vous qu’il n’a point trouvé beaux”(Ibid. p98-99).

Armande est victime de son idéal et de l’aveuglement de sa mère qui ne s’est jamais douté de rien et qui ne lui a donné aucun conseil, on peut même trouver la dernière réponse de sa mère, singulièrement dure:

“Et vous avez l’appui de la philosophie,

Pour avoir d’un œil content couronner leur ardeur” (Ibid. p137).

À l’inverse de sa sœur Henriette, Armande, idéaliste, met un point d’honneur à ressembler aux héroïnes des romans sentimentaux qui sont sa nourriture quotidienne. Finalement, Armande par

sa préciosité et son faux idéal, sort vaincue et Philaminte semble sacrifier, sans remords, l'avenir de sa fille.

9-2-2-Philaminte et sa fille Henriette:

Philaminte cause le malheur de sa fille Henriette en lui imposant son héros d'esprit, mais Henriette ne l'aime pas car elle aime Clitandre "Trissotin" Molière ne veut atteindre que ce qui accordant aux spéculations de l'esprit une importance excessive risquant par-là de tomber dans l'erreur et pour peu que l'opiniâtre s'en mêle de faire le malheur de leurs proches ainsi Philaminte avec sa fille Henriette" (Schoeller. op.cit. p 2733) . Henriette n'est pas libre de choisir l'homme qui lui plaît, elle doit se conformer à la décision de sa mère.

Philaminte refuse de marier Henriette à Clitandre parce que celui-ci non seulement ne flatte pas les goûts poétiques de Philaminte, même par simple politesse, mais il la heurte comme à plaisir et se fait d'elle une ennemie irréconciliable alors qu'il connaît sa puissance dans la maison.

Alors Philaminte par le mari qu'elle impose à Henriette, révèle son caractère dominant qui confine à la méchanceté. C'est aussi son ambition personnelle qui est en jeu, son amour-propre, sa réputation de femme savante.

De plus, Philaminte prévoyant l'opposition d'Henriette à son projet, n'hésite pas à user de la menace:

Philaminte: "Oui, vous faites la sotte un peu

.....

Henriette: Tout beau, Monsieur, il n'est pas fait encore

Ne vous pressez pas tant

Philaminte: Comment vous répondez

Savez-vous bien que si...suffit, vous m'entendez

Elle se rendra sage, allons, laissons-la faire" (Molière .op. cit. p93).

C'est par là que Philaminte nous est franchement antipathique. Selon notre coutume, quel que soit l'éducation de la femme, c'est le père qui décide et surtout en ce qui concerne le mariage et la fille toujours doit se satisfaire de ce mariage, si non le mariage ne s'exécute pas. Nous pouvons dire que c'est l'orgueil et le pédantisme de Philaminte qui la fait imposer Trissotin à Henriette.

10-Conclusion:

En étudiant le thème de la femme éduquée (Philaminte), nous trouvons que Philaminte veut se passionner pour l'étude des sciences et de la philosophie, pour cela, elle veut créer une académie. Son but c'est l'égalité avec les hommes.

Philaminte gouverne tout dans la maison et ne laisse aucun droit de décision à son mari Chrysale, même sur elle. Il est faible devant sa femme. Aussi, elle cause le malheur de sa fille Armande, car celle-ci imite sa mère en se consacrant à l'étude de la philosophie. Armande refuse l'amour de Clitandre en invoquant l'idéal de l'amour platonique, mais vraiment, elle est victime de son faux idéalisme à cause de sa mère. Philaminte continue sa domination sur sa famille en imposant à sa fille Henriette de se passionner pour l'étude de la philosophie et d'accepter le mariage avec son héros d'esprit Trissotin.

Nous pouvons dire que Philaminte, par son éducation, veut imposer ses pensées à sa famille. Elle domine toute sa famille (son mari Chrysale et ses deux filles Armande et Henriette).

11-Bibliographie

- Adam, A, Lerminier, G, Morot,(1967), Edouard, Littérature française, tome 1, Larousse, Paris.
- Bénazéraf, J, (1989), L'École des femmes de Molière, Nathan, Paris.
- Bénichou, P, (1948),Morales du grand siècle, Gallimard, Paris.
- Brisson, P, (1942), Molière, sa vie dans ses œuvres, Gallimard, Paris.
- Gaillard,P, (1978), Collection série profil d'une œuvre, "Les Femmes savantes", Hatier, Paris.
- Lagarde, A, Michard, L, (1985),Le XVIIesiècle Bordas Paris.
- Laubreaux, R, (1973), Molière, théâtre de tous les temps, Seghers, Paris.
- Molière, (1980), Les femmes savantes, Hatier, Paris.
- Pierre, J, Couty,D,(1994), Dictionnaire des œuvres littéraires, Bordas, Paris.
- Schoeller, G, (1994), Le nouveau dictionnaire des œuvres, tome 2, Bouquins.
- Simon, A, (1957),Molière, écrivain de toujours, Seuil, Paris.

-Valette, B et al, (1989),Anthologie de la littérature française, Nathan, Paris.

12-Sitographie

<https://www.franceculture.fr/personne/moliere>, 25/11/2021.

<http://ecrivaines17et18://www..com/pages/17e-siecle/heroines-litteraires/theatre/les-femmes-savantes-moliere.html>, 26/11/2021.